

cerveau droit





# le projet

## L'OBJET COMME MATÉRIAU

### Interview de Tony Cragg :

Jacinto Lageira - Dans votre travail, faites-vous, une distinction entre « objet » et « matériau » ?

Tony Cragg – Je pense que tout est constitué de matériau. Peu importe ce qu'il est ou quelle forme il prend, c'est toujours un matériau. Mais lorsqu'un matériau a reçu une forme particulière par l'effet d'une force naturelle ou d'une intention humaine, on se met à le considérer plutôt comme un objet. Il existe cependant différents degrés de l'objet : la pierre est un matériau, mais un caillou a déjà commencé à fonctionner en tant qu'objet car il est devenu une particule discrète de matériau, dotée d'une nature plus particulière. (...) Aussi, le statut de ce matériau a-t-il changé à mes yeux. Il est devenu plus proche de quelque chose que je pouvais utiliser, une sorte de matériau proche du dessin, en fait, et je me suis trouvé captivé pas l'image que ce matériau en venait à former. Il pouvait être utilisé selon la combinaison qui me tentait.

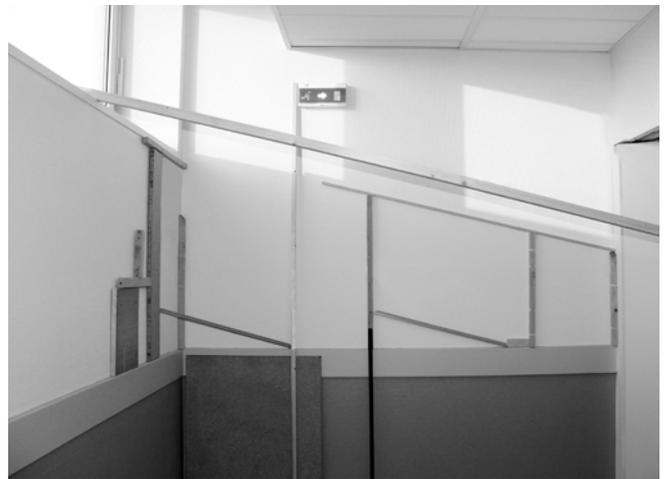
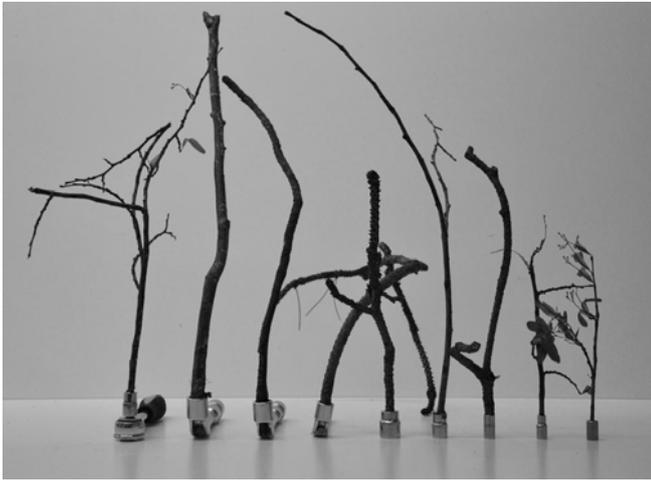
Interview de Tony Cragg par Jacinto Lageira. Atelier de Tony Cragg - Wuppertal, 19 mai 1992.

## CONCEVOIR PAR LE CERVEAU DROIT

Le dessin au cerveau droit est une pédagogie théorisée par Betty Edwards<sup>1</sup>. Elle permet d'adopter une approche sensible et intuitive, basée sur la vision globale, le rapport aux plans dans l'espace, et la perception des vides et des silhouettes. La vision par le cerveau droit permet de percevoir le signifiant plutôt que le signifié, de considérer l'objet comme matériau plutôt que signe.

Les étudiants de DSAA1 ont expérimenté l'approche par le cerveau droit à travers une série d'expérimentation faisant dialoguer des objets dans l'espace environnant.

<sup>1</sup> Dessiner Grâce Au Cerveau Droit, Edition Mardaga, 2002 Betty Edwards. Betty Edwards, Docteur de l'Université de Californie à Los Angeles, est professeur d'art émérite de la Californie State University (Long Beach).



cerveau  
droit



## NATURE STANDARDISÉE

ADRIEN HOSDEZ, VALENTIN GORINE

Sur chaque déclinaison, deux éléments distincts viennent dialoguer : un outil mécanique et un fragment naturel ; bien que différents plastiquement et sémantiquement, ils ne s'opposent pas directement mais au contraire viennent instaurer une continuité. Ordonnés et placés de manière rigoureuse, la répétition des ustensiles valorise l'unicité de chaque végétal. Ici, la nature vient annuler la fonction de l'outil ; il est nécessaire au maintien des éléments (sans outils ils chutent) mais en devient inutilisable selon son usage originel. La nature bouscule ce contexte neutre et impose une présence vivante dans un univers aseptisé, médical.

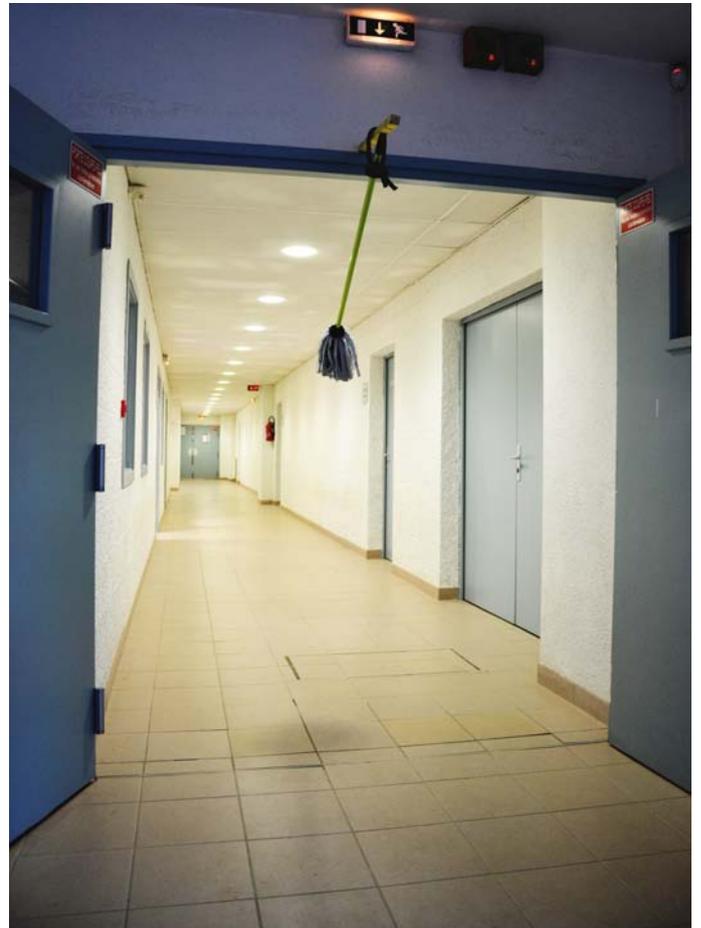




## LIGNE DE FUITE

LAURENT HEUZÉ, CHRISTOPHE ALBERT

« Ligne de fuite » ou la mise en lévitation d'objets habituellement liés au sol. Le balais est un parfait symbole de cette relation il en contact quasi permanent avec le sol, et son usage y est lié. La mise en lévitation de ces objets agit comme une perte de l'usage, de sa fonction, une décontextualisation. Grâce à un système de contre-poids et d'équilibre les balais tiennent seuls, comme en flottaison dans l'air. La mise en scène au travers de porte renforce cette sensation de fuite, d'envol. Renforce aussi la dynamique des lignes, de l'oblique du balais. La mise en équilibre en porte à faux accentue la sensation de lévitation, de magie.

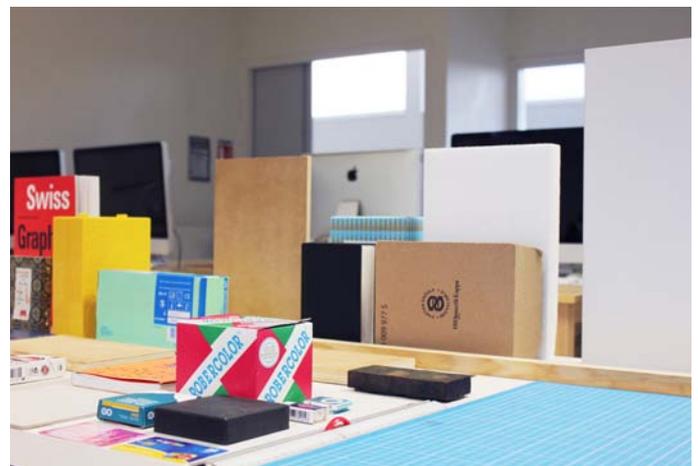


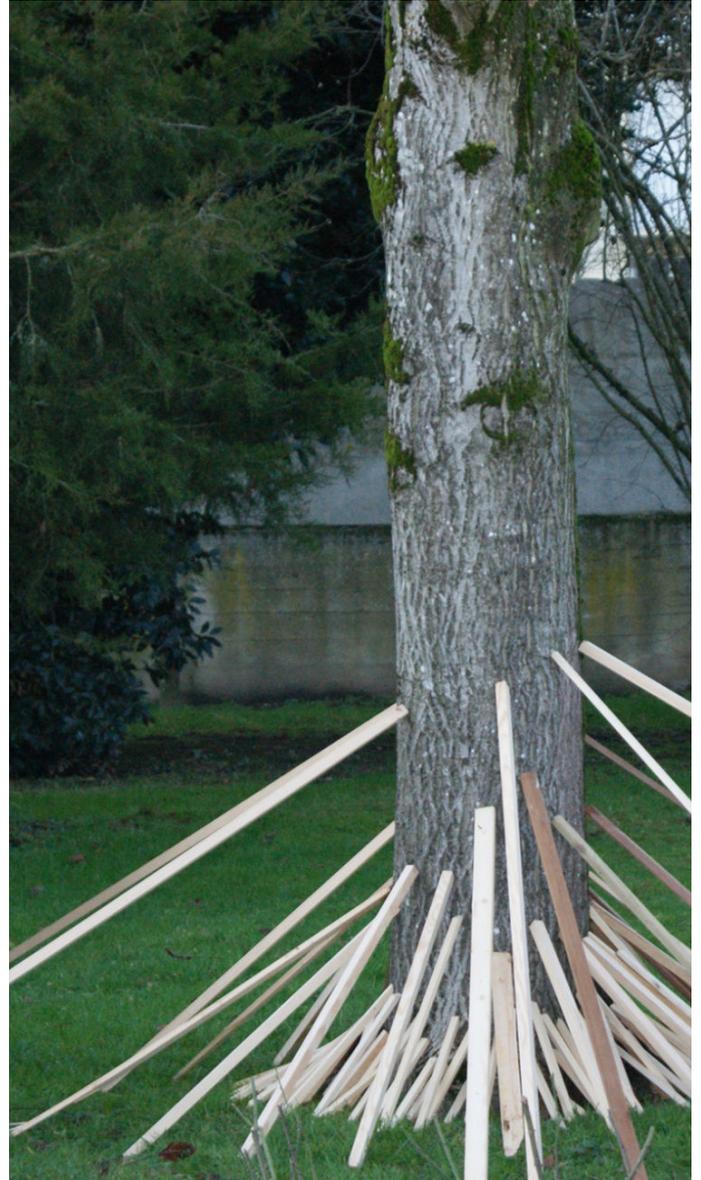


## QUOTIDIEN NORMALISÉ

ALIÉNOR FERNANDEZ, MARJORIE ALLEMAND

Notre quotidien est entouré d'objets. La société actuelle conçoit ces objets afin de rendre leur utilisation plus simple. Ils sont donc soumis à des normes qui les rendent conformes aux désirs des utilisateurs. Cette installation présente alors des éléments à la géométrie rectangulaire. Une rigueur formelle qui s'adapte, se transporte, se range aisément. Un objet rationnel. Mais cette organisation parallèle, droite, alignée se propage aussi aux lieux de notre quotidien. L'architecture est soumise aux mêmes normes que l'objet. Ce projet met donc en exergue cette notion de normalisation de notre quotidien, des choses qui nous entourent chaque jour. Une rigueur à laquelle nous ne portons plus attention car elle est devenue normale, presque rassurante.





## ARTIFICE NATUREL

CLARA BLANCHOUIN, JULIE HEBERT

L'arbre, élément mouvant, se déploie majestueusement. Alors que ses branchages tendent à s'entendre vers le haut, ses racines s'enfoncent dans les profondeurs.

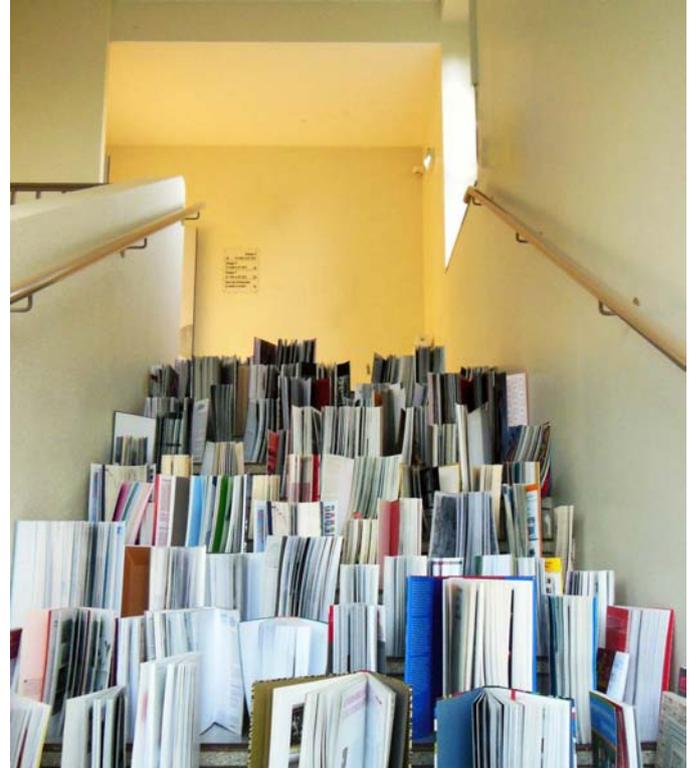
Telle une greffe, l'installation tente de rendre visible cette arborescence cachée. La structure de bois s'appose au tronc dévoilant ainsi une symétrie, un écho entre la partie haute et la partie basse de l'arbre. Le choix du bois permet de lier visuellement l'intervention sur le site, de l'ancrer. Cependant cette démarche se veut être artificielle. En effet, une confrontation apparaît entre l'apparence naturelle des branches et l'aspect des tasseaux. L'intervention statique et graduelle s'oppose ainsi à l'aspect aléatoire et mouvant de l'arbre.



## LE DELUGE

ANAÏS ROUX, MAUD PERRARD

Sommes nous perdus? Là où l'on pense que tout est stable, la vague vient semer le trouble. Où est l'horizon? A-t-on pied? Alors que la traversée semble périlleuse, une lueur chaude nous invite à l'ascension. Le passage devient initiatique et la montée, un périple. Face aux saints ouvrages qui viennent s'imposer comme barrière, l'homme se retrouve en arrêt devant sa propre création. Forcé de plier sous leur poids, il hésite à s'immiscer entre eux, craignant de les effleurer, respectant leur verticalité inhabituelle. La création de l'homme se retourne contre lui, le met face à son propre savoir et le défie. Est-il toujours capable de la maîtriser?





# TROMPE L'OEIL

MARIE MALARME, EMELINE RODARIE

Au quotidien, l'espace est constamment perçu par l'oeil humain sans pour autant que celui-ci lui accorde une réelle attention ; l'emplacement choisi ici est un lieu de passage sans intérêt contemplatif, seulement fonctionnel.

Dans «Trompe l'œil», l'espace est perturbé par l'intervention d'un motif investissant les différents plans, créant alors une confusion dans la lecture habituelle des surfaces. En suivant les contraintes des barreaux qui constituent déjà une composition linéaire, on insère un motif dans le motif existant, tout en jouant sur les lignes géométriques.

Le trouble est provoqué d'autant plus par le contraste entre les ornements colorés et le gris des barrières, apportant de l'esthétique dans un environnement fonctionnel. Une trame se dessine en envahissant le vide, attirant alors le regard sur celui-ci ; on ne regarde plus à travers la barrière mais bien la barrière elle-même. S'opère donc un changement de la perception conventionnelle : les crayons deviennent non plus des objets banals du quotidien, mais sont détournés de leur fonction usuelle pour ne devenir que des tracés abstraits.





## SANG-FROID

MARINA VERDOT, INÈS WARRIS

Élevée verticalement, la borne incendie rouge se distingue sur cette étendue de verdure. Perdue et sans repère de chemin pour y accéder. Hors, elle est un élément indispensable en cas d'urgence, qui se doit d'être visible et accessible.

La borne incendie nécessite des règles d'emplois et des normes de sécurité. La forme géométrique des éléments rectangulaires vient dialoguer avec la borne incendie circulaire: la notion de régularité est affirmée. L'accumulation d'éléments rouges amplifie le signal. Comme un étirement de la matière, elle représente d'une part, un mouvement maîtrisé, lent et serein. Paradoxalement, le chemin croît, les éléments s'élèvent de plus en plus, comme s'ils prenaient de la puissance, de l'élan. La borne incendie se positionne comme pilier, elle ne faiblit pas sous le poids, et assure son rôle. Le chemin est alors impétueux et vif.





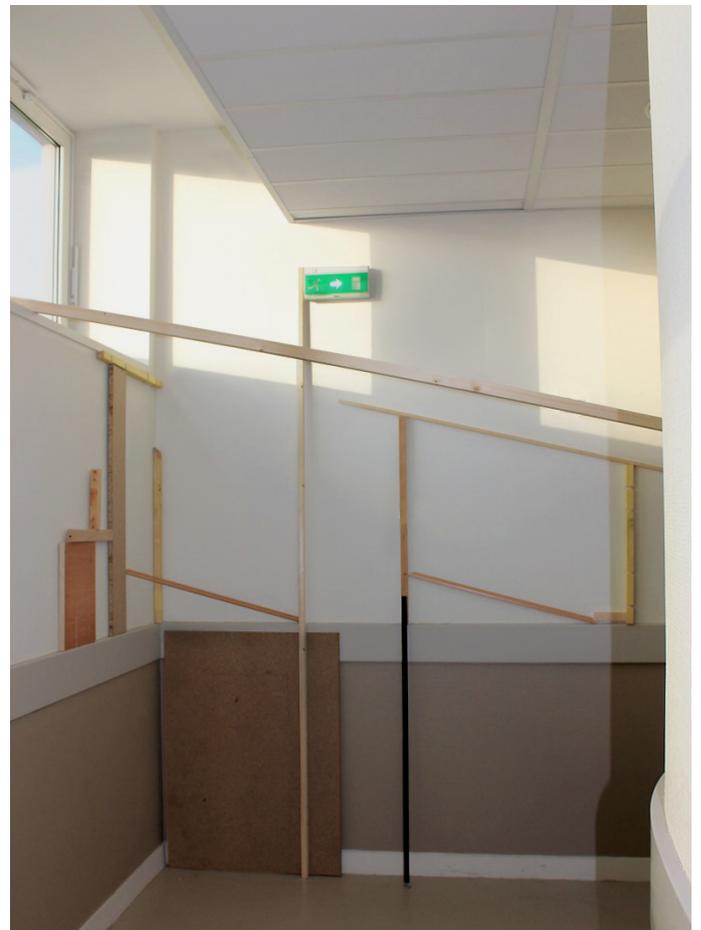
## JE HAIS LE MOUVEMENT QUI DÉPLACE LES LIGNES

VALENTINE DESCHAMPS, JULIE PATAT

D'abord des lignes géométriques, aux contours nets qui s'articulent, se construisent à l'unisson et créent des rythmes. L'agencement des droites trouble la vision des volumes, de l'espace et multiplie les niveaux de lecture.

Quel objet se situe au premier plan, n'est-il pas finalement derrière cette autre ligne...? Les alignements naviguent dans les quatre dimensions et traversent sans aucune difficulté les cloisons. Cependant l'équilibre y est précaire, l'infime mouvement d'une planche ou le moindre déplacement du spectateur, et toute la magie du trompe l'œil s'effondre. Soudainement à 16h un rayon lumineux éphémère vient frapper la composition et bouleverser l'ordre établi de nos perceptions. La lumière perturbatrice ne fait qu'accroître la tension déjà palpable.

La sensibilité de Je hais le mouvement qui déplace les lignes, à la frontière du tangible, est donnée à contempler à un unique moment, c'est un instant réservé seulement à quelques privilégiés patients.

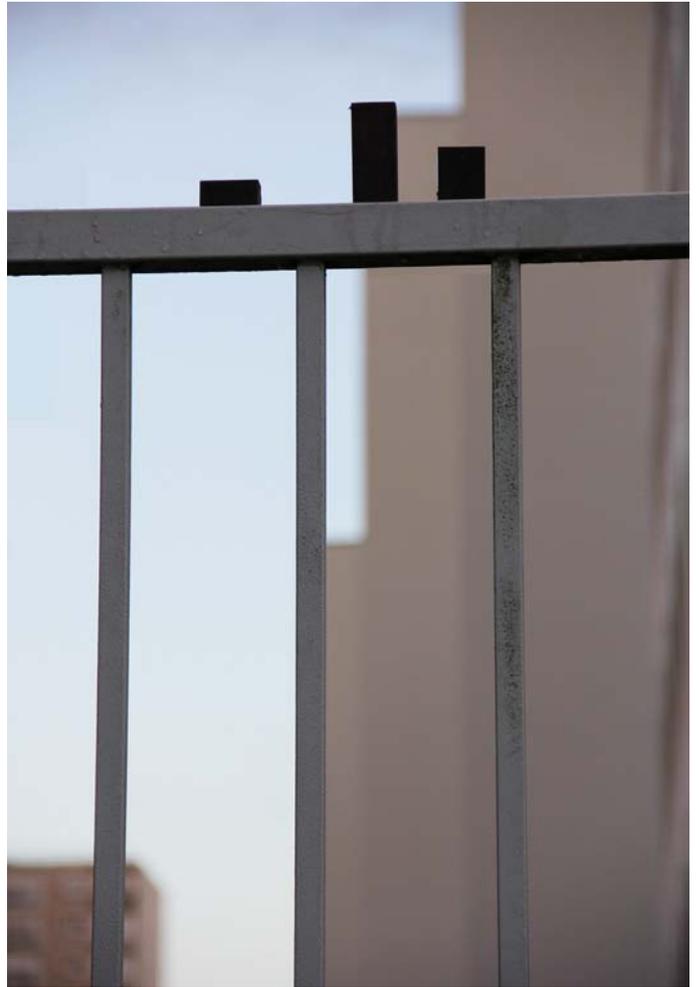




# RÉSONANCE

CORALIE COUÉ, ANNE GENVO

Le tendeur comme matériau, comme donné plastique. Dans un premier temps travaillé dans sa verticalité pour constituer un prolongement d'objet existant, il est reconsidéré comme extension, détaché de sa fonction. Dans un second temps, il existe par sa souplesse, pour créer un équilibre formel. Un équilibre est généré grâce à un axe de symétrie et un autre est produit par le parallélisme des deux axes bleus. Le contrebalancement des formes se retrouve aussi dans les couleurs. Le contraste et la complémentarité des couleurs bleue/orange les valorisent elles-mêmes et donne une intensité visuelle. La couleur bleue, à travers l'objet vertical du premier plan, résonne et reflète l'objet bleu vertical du second plan.

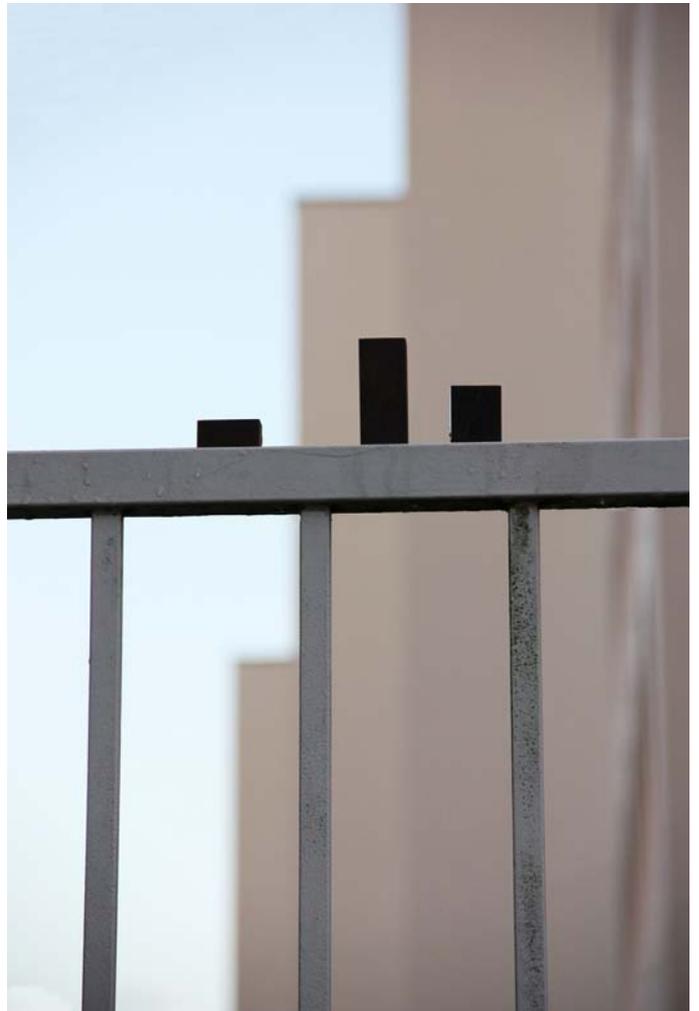


# MÉTRONOMIE

SANDRINE ZHANG, LAURANNE FULCHIRON

Le métronome est un instrument qui donne un signal qui indique un tempo, c'est-à-dire la vitesse à laquelle doit être exécutée une musique. Il est surtout utilisé dans l'étude d'une partition d'une œuvre musicale, il donne le rythme. Ce rythme est appelé métronomie. Entre réalité et abstraction, il n'y a qu'un pas.

Métronomie se sert de la géométrie des éléments pour illustrer le rythme, l'ordre et la répétition de ce qui nous entoure. Notre routine nous écarte de toute sensibilité. Entendre, sentir et voir sont les maîtres mots de ce projet qui vise à retranscrire une dimension vibrante, presque parallèle de notre environnement. Plein, vide, ordre, rythme, organisation, complémentarité, et rigueur rythment notre monde.



# À propos des acteurs

## Le pôle design Rennes-Bréquigny

Le pôle fait partie d'un établissement public du secondaire et du supérieur. Il accueille depuis 2010 une formation qui délivre un diplôme supérieur d'arts appliqués. Trois secteurs - design graphique, design d'espace, design de produits - y sont enseignés, construisant un cadre pluridisciplinaire ET interdisciplinaire, où les étudiants de chaque spécialité développent une démarche approfondie, en même temps qu'une pratique où convergent approches complémentaires.

La nature de cette formation engage une réflexion aboutie, en terme de projet de design, une capacité à problématiser une situation donnée et à chercher de manière ouverte et créative. C'est pourquoi l'activité en DSAA comporte une très forte dimension de conception, en plus d'une exigence de grande précision dans les projets développés (mises en place de stratégies créatives complexes, sélection de moyens techniques/ technologiques adaptés).

## Contact

### Communication

Le pôle design Rennes-Bréquigny

7 avenue Georges GRAFF  
BP 90516  
35205 RENNES Cedex 2

DSAA - pôle design  
dsaa@lyceebrequigny.fr  
<http://laab.fr/dsaa/>

### professeurs

Géraldine Bousseau  
Morwenn Lepage

